

Michel Bouquet à la baguette

THÉÂTRE Dans « À tort et à raison », il incarne brillamment le chef d'orchestre Wilhelm Furtwängler, soupçonné de sympathie avec le nazisme. Face à lui, Francis Lombrail est un officier américain agressif.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

La scène est à Berlin en 1946. Dans un bureau des forces alliées, le commandant Steve Arnold (Francis Lombrail) un officier américain chargé d'instruire les dossiers de la commission de dénazification, s'apprête à interroger le chef d'orchestre de la Philharmonie, Wilhelm Furtwängler (Michel Bouquet).

L'écrivain Ronald Harwood, né en Afrique du Sud en 1934, formé à l'art théâtral en Angleterre, excelle à puiser dans des faits réels la matière de situations dramatiques fortes (*Collaboration*, *Le Pianiste*). Dans *À tort et à raison*, il s'appuie sur le terrible procès qu'eut à subir le chef allemand (1886-1954), accusé de complaisance avec le pouvoir, soupçonné du pire parce qu'il avait choisi de ne pas quitter son pays.

Michel Bouquet avait créé cette pièce en France, il y a quinze ans. Une mise en scène de Marcel Bluwal et, dans le rôle de l'inquisiteur, Claude Brasseur. Pour cette nouvelle production, la traduction de Dominique Hollier a été conservée et



Michel Bouquet, Margaux Van Den Plas et Francis Lombrail dans *À tort et à raison*.

c'est Georges Werler qui dirige les bons comédiens. Costumes de Pascale Bordet, décor d'Agostino Pace, lumières de Jacques Puisais : de la très belle ouvrage pour une pièce remarquablement construite.

Dans le bureau, une jeune secrétaire, la fine Margaux Van Den Plas, et un lieute-

nant qui assiste l'accusateur, le nuancé Damien Zanoly. Tous deux, mélomanes, sont très choqués par la manière dont l'officier brutal traite les gens. Rode (Didier Brice), deuxième violon de l'orchestre, témoin. On découvrira son ambiguïté. Eva Muller (Juliette Carré,

parfaite), dont le gendre, pianiste virtuose, et la fille avaient pu fuir l'Allemagne grâce à Furtwängler mais ont été déportés depuis la France, apporte des preuves. Mais Arnold ne veut rien entendre, s'énerve, s'emporte, ne connaît rien à la musique, ne voit dans l'artiste qu'un opportuniste. Francis Lombrail, qui est aussi le directeur d'Hébertot et a déjà joué ce rôle dans une très bonne mise en scène d'Odile Roire face à Jean-Pol Dubois, est un acteur très physique, expressif.

Art de l'épure

Au contraire, Michel Bouquet, au sommet d'un art de l'épure, est dans la retenue, et sa manière de bouger, ses regards, son visage, ses silences sont aussi expressifs que ses prises de parole. Il incarne magnifiquement la sincérité d'un homme qui a toujours mis la musique au-dessus de tout et rêvé de lutter pour son pays par son art même. Un très grand rôle pour un maître de la scène aussi fascinant qu'émouvant, comme sont bouleversantes les pages de musique que l'on entend... ■

Théâtre Hébertot (Paris XVII^e), du mercredi au samedi à 21 heures, le dimanche à 17 heures. Tél. : 01 43 87 23 23.